

Philippe Rouleau nous a quitté le 23 septembre 2015. Il avait 71 ans, et nous avons partagé 50 années d'amitié.

Externe des hôpitaux de Paris, puis interne des hôpitaux de Tours, chef de clinique dans le service du professeur Jean-René Michel à Necker (AP-HP), Philippe a été nommé Professeur agrégé en 1978, puis chef du service de radiologie de l'hôpital Bretonneau à Tours, pour enfin, en 1981, être à la tête des services de Radiologie Adultes de l'hôpital Bretonneau et de l'hôpital Trousseau. Passionné par l'enseignement, il s'est fortement investi localement dans ce domaine, mais plus largement, sur le plan régional et inter-régional en qualité de coordonnateur de l'enseignement du DES et du DIS, et sur le plan national en qualité de membre, à plusieurs reprises, du bureau du CERF (conseil des enseignants en radiologie de France) qu'il présida.

Son attachement au Cerf s'appuyait également sur son goût pour la recherche. Dès lors, il était tout naturel qu'il soit élu président de la 43e section du Conseil National des Universités. Je sais, car il me l'a souvent dit, que ces six années ont compté parmi les plus riches de sa vie professionnelle.

Philippe a poursuivi avec bonheur sa carrière hospitalière jusqu'en 2004, date à laquelle il a malheureusement été appelé à arrêter son activité, du fait de problèmes de santé déjà sévères.

Homme aux multiples ressources, Philippe a toujours été estimé, et reconnu, tout au long de sa vie professionnelle, par les plus hautes distinctions : professeur de classe exceptionnelle, professeur émérite, officier de l'ordre national du mérite, officier des palmes académiques. Mais, à ses yeux, rien ne valait l'estime de ses jeunes confrères, pour lesquels il donnait le meilleur de lui-même, et la satisfaction d'une mission accomplie, au service des patients, omniprésents dans ses réflexions et actions.

En effet, deux traits majeurs de ses engagements me paraissent importants à souligner.

En premier lieu, sa volonté de transmission. L'illustration de son écoute, de ses qualités humaines, est évidente dans les relations qu'il a su construire avec ses élèves, dont de nombreux radiologues d'Afrique subsaharienne lors de leur préparation au concours du conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES).

Bien entendu, il a été un membre reconnu et actif des conseils nationaux de Formation continue.

Son deuxième trait dominant est constitué par son exigence : exigence envers lui-même, constamment en quête de nouvelles pistes de réflexion pour progresser dans son métier ; exigence aussi d'un fonctionnement hospitalier efficace, performant, afin de mieux prendre en charge ceux qui lui faisaient confiance. À ce titre, il s'est investi avec enthousiasme dans l'informatisation des données de l'imagerie dès le début des années 80,

puis, d'une façon plus générale, sur ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui le management hospitalier. Pendant de nombreuses années, nous avons ensemble travaillé au sein de l'association pour la formation continue du personnel médical des hôpitaux au management hospitalier (AFMHA), dont il a été un secrétaire général exceptionnellement impliqué et novateur.

Il n'est donc pas étonnant que Philippe ait été un membre Fondateur du Syndicat des Radiologistes Hospitaliers avant d'en devenir Secrétaire Général. De même son engagement au service des patients et de la médecine s'est concrétisé au sein du Syndicat National des Médecins Chirurgiens, Biologistes des Hôpitaux Publics dont il a été vice-président. Si la maladie n'avait pas interrompu son action, il en aurait pris la présidence.

Pour développer l'imagerie à Tours, Philippe a ouvert toutes grandes les portes à ceux qui allaient devenir pour lui des amis : citons les Professeurs Daniel Alison, Dominique Sirinelli, Denis Herbreteau, Jean-Philippe Cottier, Laurent Brunereau. Philippe a su créer une véritable école Tourangelle.

Homme de réflexion, homme de devoir, mais aussi homme d'action, Philippe savait prendre les décisions qu'il pensait justes, et faire preuve d'une grande persévérance.

Mais une carrière, aussi brillante soit-elle, ne peut décrire l'homme, et en particulier Philippe Rouleau, car ce qui domine chez lui est son humanité. Quelle que soit la personne devant lui, il s'interrogeait sur elle, cherchant à déceler l'être humain derrière la façade professionnelle.

Sa finesse d'esprit alliée à un humour toujours présent, mais toujours bienveillant, en faisait une personne extrêmement attachante. Ouvert, tolérant, fraternel, d'une grande largesse d'esprit, il savait écouter, comprendre et aider. Très accessible, il avait su pourtant conserver un véritable jardin secret. Cette part de mystère contribuait sans doute à l'indéniable attraction qu'il exerçait auprès de ceux qui l'approchaient.

Je terminerai ce bref portrait par sa profonde culture, son attachement pour les livres, sa passion pour la bibliophilie, jusqu'à exercer lui-même l'art de la reliure avec l'attention qui le caractérisait et qu'il mettait en toute chose... Mais aussi pour la peinture, la musique et d'une façon plus générale, toutes les formes d'art. Philippe passionnait par sa capacité à éclairer les événements de ses réflexions personnelles.

Bien qu'ayant écourté son parcours, sa maladie n'a pas empêché son apport exceptionnel pour notre discipline. Le soutien de sa femme, Annick, et de ses cinq enfants a été admirable et exemplaire.

Philippe n'est plus, mais reste présent. Cocteau nous aide à dire ce que les mots savent maladroitement exprimer : « Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants ».

Roland Rymer